

La ville de Tolède, blottie dans un méandre du Tage avec, au second plan, la cathédrale Sainte-Marie de Tolède et l'Alcazar, le palais-fortresse.

Tolède, capitale

de toutes les Espagne

Surnommée « Ville de la Tolérance », Tolède fut tour à tour romaine, wisigothe, musulmane et catholique. Métisse de toutes ces cultures, elle est aujourd'hui le plus splendide témoignage de l'art mudéjar.

JEAN-PHILIPPE NOËL

« **O**n ne sait pas très bien quelles en furent les raisons, mais alors que Tolède était à son apogée, le roi Philippe II décida en 1561 de l'abandonner comme capitale au profit de Madrid. La cité qui durant tant de siècles avait été au cœur de la vie ibérique fut délaissée, oubliée, raconte Adolfo Ferrero, notre guide. Aujourd'hui, on remercie le roi de ce choix. En reléguant Tolède dans son coin, il a préservé l'unité de son riche passé. »

Située au cœur de la péninsule Ibérique, sise sur un promontoire, ceinturée par le Tage, au 1^{er} siècle av. J.-C., Tolède est déjà un oppidum lorsque les Romains mettent la main dessus. Ils en feront un municpe digne de ce nom avec son cirque, ses temples ou encore ses bains. Au 5^e siècle, alors que l'empire des Césars vacille, les Wisigoths christianisés venus de

l'Est conquièrent l'Hispanie; Tolède devient leur capitale. Deux cents ans plus tard, la ville passe sous le joug musulman et, en 1085, elle est conquise par les Espagnols. Dans ce mille-feuille historique, les trois religions du Livre ont inscrit un peu de leur histoire. Juifs, chrétiens et musulmans s'y sont succédé, y ont cohabité, y ont commercé et s'y sont souvent combattus. Mais toujours s'y sont influencés.

Naissance d'un style local

« Durant toute la période al-Andalus, et même si tous ne bénéficiaient pas des mêmes droits, la tolérance des musulmans envers les juifs et les chrétiens a permis de partager un environnement urbain, précise Adolfo. Comme dirait ma mère, ensemble certes, mais pas mélangés. » Si les confessions ne se sont pas mêlées, l'art raconte une autre

histoire. « Pendant quatre cents ans d'occupation islamique, la population tolédane a assimilé un grand nombre de coutumes et de techniques arabes aussi bien dans l'art de vivre que dans l'architecture. Ainsi, l'emploi de la brique, de l'arc en fer à cheval, de la céramique, des plâtres géométriques et des bois colorés a fusionné avec les styles locaux pour donner naissance au XII^e siècle au style mudéjar. » Parmi les plus beaux exemples de cet art mêlé se trouvent les deux anciennes synagogues de Tolède. Comment décrire la sensation de pureté lorsque l'on pénètre dans Santa María la Blanca, dans



La synagogue Santa María la Blanca, qui ressemble davantage à une mosquée, est typique du style mudéjar.

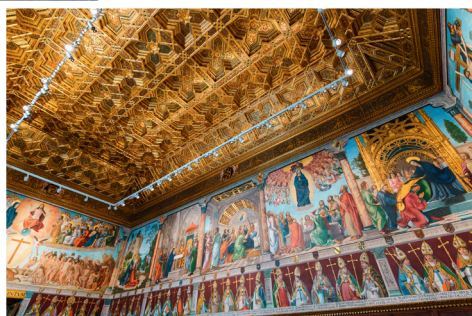
Infos+

- www.turismocastillalamancha.es
- www.spain.info/fr



L'imposante cathédrale Sainte-Marie de Tolède trône au cœur de la ville.

La salle capitulaire de la cathédrale, remarquable par son plafond doré et ses peintures à l'huile.



cette élévation de colonnes blanches surmontées de chapiteaux finement ciselés? Voulez-vous comme la plus belle et la plus grande synagogue d'Espagne par la communauté juive de Tolède au XIII^e siècle, elle a tout d'une mosquée. « Sa structure de nefs séparées par des colonnades comme ses arcs très arrondis, ses chapiteaux et ses décorations en plâtre sont typiques des constructions islamiques. Cela n'a pas empêché la communauté juive d'y prier durant cent quarante ans avant que leur synagogue à l'allure de mosquée ne soit convertie en église! »

Pousser la porte de la synagogue du Tránsito, c'est un peu perdre son latin. Les murs aux décors géométriques, les arcs polylobés et le plafond à caissons de cèdre sont des décors arabes auxquels s'unissent les usages juifs, tels les textes écrits en hébreu ou les trois niches qui forment l'arche destinée à abriter la Torah. Mais l'union va plus loin, comme le raconte Adolfo: « Un jour que je faisais visiter la synagogue à une famille jordanaise, le père me traduisit l'inscription en arabe que je n'avais prise que pour de la décoration: "Au nom d'Allah, le Clément et le Miséricordieux, et de Mahomet son prophète (...), puissions-nous vivre tous en paix." Ça fait rêver, non? » L'entente cordiale n'eut qu'un temps; au XV^e, les juifs furent chassés d'Espagne et en quelques heures la synagogue devint catholique.

Après la Reconquista...

En 1492, la prise de l'émirat de Grenade par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon marque la fin de sept siècles de domination musulmane sur la péninsule Ibérique. Tolède connaît alors une période faste. Élevée à l'emplacement d'un temple romain, d'une basilique wisigothe et d'une mosquée musulmane, la cathédrale Sainte-Marie exalte la foi catholique.

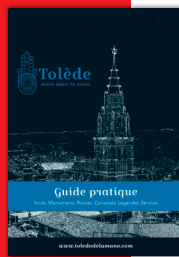
Ici, tout est démesuré. Le retable de 25 m de haut tout de bois sculpté, doré et surmonté d'un christ en croix de 3 m. Et que dire du *Transparente*, cet oculus qui permet d'éclairer le tabernacle d'une lumière naturelle, chef-d'œuvre absolu du baroque espagnol, mariage débordant

de sculptures, de peintures et d'architecture? Quant au trésor, son ostensor est une tour d'or, d'argent et de pierres précieuses de 3 m de haut. « La croyance populaire prétend qu'il fut en partie réalisé avec le premier or apporté d'Amérique. » On en oublierait presque la *Bible de Saint Louis* datée du XIII^e siècle. « En fait, une copie, l'original devant être conservé à l'abri de la lumière. » Ce festolement artistique n'a pas épargné la sacristie où se côtoient les œuvres du Caravage, de Titien, d'Antoon Van Dyck, de Pedro Orrente, de Luis Tristán, de Goya et du Greco, le plus fameux des peintres tolédans. L'autre grand monument gothique de la ville est le monastère de San Juan de los Reyes, « construit au XV^e siècle à la demande de la reine Isabelle de Castille. En vingt-cinq ans. Un exploit ». Dans le chœur de l'église, le regard se noie dans les détails sculptés et il faut tout le savoir de notre guide Adolfo pour décrypter les messages et les symboles inscrits dans la pierre et qui glorifient le passage sur terre des Rois catholiques, Isabelle et Ferdinand. C'est dans ce fastueux décor que devaient être déposées leurs dépouilles. L'emplacement les attend toujours; ils reposent à Grenade, là où ils ont achevé la Reconquista.

Au début du XVI^e siècle, Charles Quint, leur petit-fils, choisit de faire de Tolède sa ville impériale et d'y affermir son pouvoir car les révoltes sont nombreuses contre ce roi venu du nord de l'Europe et qui ne parle pas même le castillan. « Si par sa mère Charles est roi de Castille et d'Aragon, il est l'héritier du titre d'empereur du Saint Empire romain germanique de

Tout sur la ville

Pour découvrir les richesses de Tolède, comprendre son histoire mais aussi ses lieux plus secrets, laissez-vous guider par Adolfo. Il connaît chaque recoin de sa cité. Licencié en histoire de l'art, il est l'auteur du guide *Tolède: main dans la main* (www.toledodelamano.com/fr).



son grand-père Maximilien I^{er} de Habsbourg et a grandi aux Pays-Bas. » Au-dessus de la porte principale de la ville, tel un avertissement pour ceux qui y pénètrent, l'aigle à deux têtes des Habsbourg rappelle qui règne désormais en ces lieux. Et comme une couronne posée au-dessus de la ville, la dominant, l'écrasant de toute sa stature, l'Alcazar, le palais-forteresse, qu'il a fait élever. Symbole de pouvoir impérial, il ne fut jamais utilisé comme résidence royale. Philippe II, fils de Charles Quint, choisit d'abandonner Tolède au profit de Madrid.

Il y a pourtant une chose, ou plutôt une gourmandise, que Philippe II ne put implanter dans sa nouvelle capitale. C'est l'art de cuisiner les massapains. On raconte que la première recette de ce biscuit fait d'amandes, de sucre et de miel fut publiée dans le *Libro de guisados, manjares y potajes* à Tolède en 1525. « La légende veut qu'en raison des incursions arabes la population se soit réfugiée à Tolède, alors que la famine menaçait. L'Église, ayant de nombreuses terres, parvint cependant à faire d'importantes réserves d'amandes. On mélange le fruit broyé avec du sucre, obtenant les premiers *mazapanes*. Une douceur qui tenait au corps! » explique Anna de la confiserie Santo Tomé, qui depuis sept générations fait perdurer la tradition de cette gourmandise, symbole elle aussi de la Ville des Trois Cultures.

Le cloître du monastère de San Juan de los Reyes, monument construit pour commémorer la victoire des Rois catholiques lors de la bataille de Toro en mars 1476.

